

Conflit sécessionniste en Azerbaïdjan : peut-il y avoir d'autres Nagorno- Karabakh ?

Gulnara TOMOTOEVA

Pierre JOLICOEUR
Chercheur associé au Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité
à l'Université du Québec à Montréal
Directeur de la collection « Points de mire »

Résumé :

Cela fait quinze ans que dure la crise du Nagorno-Karabakh, signe avant-coureur de la fin de l'Union soviétique. Le conflit du Nagorno-Karabakh, dont les terres fertiles suscite la convoitise de ses voisins depuis des siècles, oppose deux identités nationales distinctes (arménienne et azérie), chacun revendiquant son droit légitime de peupler ce territoire. En 1988, cet antagonisme s'est soldé encore une fois par un conflit sanglant qui a fait près de 30 000 morts et un million de réfugiés, pour une population de dix millions d'habitants (la somme de la population de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan). Aujourd'hui, il paralyse le cœur du Caucase, région d'une grande importance géostratégique, de par sa situation géographique et sa richesse en hydrocarbures. Le règlement de cette crise serait d'une importance capitale pour la stabilité dans la région et l'harmonisation des relations entre l'Occident et l'Asie post-soviétique.

Descripteurs :

Karabakh (conflit) ; Caucase ; Arménie ; Azerbaïdjan

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

The crisis of Nagorno-Karabakh lasted for fifteen years was a sign of the end of the Soviet Union. The fertile land of Nagorno-Karabakh was disputed by its two opposing national identities (Armenian and Azeri), each one claiming his legitimate right to live there. In 1988, this antagonism was inflamed once again by a bloody conflict which caused nearly 30 000 deaths and a million refugees in a population of ten million inhabitants (The sum of the population of Armenia and Azerbaijan). Today, this conflict paralyses the heart of the Caucasus, an area of great geostrategic importance, due to its geographical situation and its richness in hydrocarbons. The regulation of this crisis would be of capital importance for the stability in the area and the harmonization of the relations between the Occident and the post-Soviet Asia.

Keywords :

Karabakh (conflict) ; Caucasus ; Armenia ; Azerbaijan

Sommaire

INTRODUCTION.....	6
MÉTHODOLOGIE.....	7
1. NATURE DE LA RECHERCHE.....	7
2. CHOIX DES MOTS-CLÉS.....	8
3. RESSOURCES UTILISÉES.....	9
3.1. <i>Les Catalogues collectifs</i>	10
3.1.1 SUDOC (Système Universitaire de Documentation).....	10
3.1.2 La BNF (Bibliothèque Nationale de France).....	11
3.1.3 La BPI (Bibliothèque Publique d'Information).....	14
3.1.4 La BM (Bibliothèque Municipale de Lyon).....	14
3.1.5 Les Bibliothèques du Canada.....	16
3.1.6 The British Library.....	17
3.1.7 The Library of Congress.....	18
3.2. <i>Les bases de données électroniques</i>	19
3.2.1 DIALOG.....	19
3.2.2 FRANCIS.....	20
3.2.3 ELECTRE.....	21
3.2.4 ULRICH'S.....	22
3.3. <i>Les bibliothèques numériques</i>	23
3.3.1 GALLICA.....	23
3.3.2 American Memory.....	23
3.4. <i>World Wide Web</i>	23
3.4.1 Moteurs de recherche : Google, Alltheweb.....	23
3.4.2 Métamoteurs: Metacrawler, Ixquik.....	24
3.4.3 Autres sites.....	26
4. EVALUATION DU TEMPS ET DU COÛT DE LA RECHERCHE.....	27
SYNTHÈSE.....	28

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA RÉGION AUTONOME DU NAGORNO-KARABAKH. L'HISTORIQUE DES CONTENTIEUX TERRITORIAUX ENTRE LES PEUPLES ARMÉNIEN ET AZÉRI.	28
2. LES INTÉRÊTS ET LES JEUX D'INFLUENCE DES GRANDES PUISSANCES MONDIALES DANS LA RÉGION.....	30
3. PROCESSUS DE PAIX.	33
4. SITUATION DES AUTRES MINORITÉS ETHNIQUES ET ÉVENTUALITÉ DE NOUVEAUX CONFLITS ETHNIQUES EN AZERBAÏDJAN.	37
CONCLUSION.....	39
BIBLIOGRAPHIE	40

Introduction

Ce rapport de recherche bibliographique a été fait dans le cadre du cursus du DESS RIDE à l'ENSSIB. Dans un premier temps, il fallait définir le domaine de la recherche et j'ai décidé de rester fidèle à celui de mon parcours intérieur : les sciences politiques et sociales et la géopolitique. Le choix de l'espace post-soviétique comme pôle d'intérêt a été déterminé par mes origines. Le plus dur a été de trouver un Commanditaire, chercheur compétent et prêt à superviser la recherche. En ciblant quelques rares départements des universités francophones spécialisés dans le domaine des pays de l'Est, j'ai lancé ma requête qui forte heureusement s'est soldée par un succès. C'est ainsi que j'ai pu bénéficier du soutien de Monsieur Pierre JOLICOEUR que je remercie infiniment. Chercheur associé au Centre d'études des politiques étrangères et de Sécurité (CEPES) à l'Université du Québec à Montréal au Canada, Directeur de la collection « Point de mire », il est aussi un des rares qui s'intéresse dans ce pays à la situation de l'espace post-soviétique et plus précisément du Caucase.

Méthodologie

1. Nature de la recherche

Dans un premier temps, j'ai défini le sujet avec mon Commanditaire. En étant l'un de rares spécialistes au Canada des problèmes du Caucase et de l'espace post-soviétique en général, il a regretté l'insuffisance de ressources sur le sujet dans les bibliothèques canadiennes. L'éloignement du Canada expliquerait-il en grande partie le manque d'intérêt pour la région du Caucase ? Toujours est-il qu'à Montréal, une assez importante communauté arménienne très militante s'efforce de renverser la situation en attirant l'attention sur le conflit au Nagorno-Karabakh, bien évidemment à partir de ses propres positions...

L'aspect géopolitique du sujet en tant qu'axe de recherche s'est imposé avec une force logique évidente. Après quelques réflexions, il était déterminé que le but n'était pas de présenter un dossier complet du conflit en Azerbaïdjan, mais surtout de montrer d'un point de vue impartial les positions des différents acteurs impliqués. L'intérêt serait de savoir quelles sont les raisons qui ont poussé la région autonome du Nagorno-Karabakh de revendiquer son rattachement à la République d'Arménie en allant jusqu'à prendre des armes et entamer une guerre sanglante contre le peuple azéri. Pourquoi d'autres minorités ethniques qui peuplent la République d'Azerbaïdjan n'en ont pas fait autant ? Dans quelle mesure les intérêts des grandes puissances mondiales, telles que la Russie, les Etats-Unis, l'Iran et la Turquie impliquées dans la région du Caucase, pourraient influencer le processus de paix engagé sous l'égide de l'OSCE, depuis le cessez-le-feu du 12 mai 1994. Les documents de réflexion générale ont été privilégiés aux témoignages manquant pour la plupart d'impartialité.

Dans un deuxième temps, une recherche manuelle a été faite au Centre documentaire de l'Institut d'études politiques de Lyon afin de mieux comprendre la problématique du sujet dont j'ignorais les détails. Dans ce but, un dossier de coupures de presse sur l'Azerbaïdjan a été épluché et complété par celui sur le Caucase. Tous ces dossiers englobaient la période post-soviétique qui coïncidait avec le début des hostilités, 1988-2000.

La date des références a été importante dans la mesure qu'il s'agissait d'un événement sur le plan historique très récent. Mais les notices antérieures à cette date n'étaient pas pour autant négligées car elles permettaient de comprendre l'historique des contentieux karabatsis.

Pour sa part, mon Commanditaire m'avait suggéré six auteurs. Les ouvrages de cinq entre eux ont été localisés sans pour autant entamer de recherche par auteur. Seules les références du chercheur russe Emil Pain n'ont été pas retenues étant donné qu'elles étaient consacrées à la problématique de la guerre en Tchétchénie, une autre région autonome du Caucase revendiquant son indépendance.

2. Choix des mots-clés.

La recherche des mots-clés a occupé une bonne partie de mon temps au début de ce travail. Les mots-clés « Fédéralisme/Autonomie/Conflits ethniques/Sécession » ont été suggérés par mon Commanditaire, ce qui m'a permis d'introduire ma requête sur RAMEAU. Résultat : une grande partie de ces descripteurs ont été rejetés. Mais bien plus tard, j'ai réalisé que ces mots-clés étaient ceux de Library of Congress et des bases de données électroniques anglophones. Mais même dans ce cas, ils amenaient une quantité importante de bruits. Par exemple : le descripteur « Sécession » ramenait des milliers de notices relatives à la guerre de sécession aux Etats-Unis. Alors que « Fédéralisme » envoyait des références sur des Etats fédéraux européens. « Conflit ethnique » a été purement et simplement rejeté avec la suggestion d'utiliser « Relations interethniques », ce qui est trop large comme notion. Ainsi de suite...

Au retour, RAMEAU a proposé ses vedettes-matières telles que « Arménie/Azerbaïdjan/Politique et gouvernement/Nagorno-Karabakh/Transcaucasie ». La vedette-matière « Politique et gouvernement » n'a finalement pas été retenue car elle négligeait les références d'ordre social ainsi que le terme « Transcaucasie » qui est employé surtout dans les domaines de l'art, de la culture, de l'histoire, de l'ethnologie, de la géographie et de la géologie.

Au fur et à mesure des essais, les mots-clés "Arménie/Azerbaïdjan/Armenia/Azerbaïdjan" étaient utilisés de moins en moins car ils amenaient trop de bruits et de doublons.

Le conflit du Nagorno-Karabakh étant en soi un événement important, qui est toujours d'actualité et qui ne nécessite pas de précision et de commentaires, mon choix s'est arrêté, finalement, sur les mots-clés d'ordre géographique « Karabakh/Caucase/Caucasus » et le mot-clé « Conflict/Conflit » qui permettaient de bien cibler son aspect géopolitique.

Ces mots-clés seront utilisés surtout dans les champs Sujet et Titre. Le mode de recherche Simple sera très souvent privilégié au mode Avancée ou Expert, car le sujet étant très spécifique il aurait fallu faire très attention avec les champs de limitation. La limitation la plus utilisée était celle par date.

La troncature a été de bon secours pour toucher à la fois des références en français et en anglais tout en évitant ainsi de multiplier les requêtes.

Les langues de recherche étaient le français et l'anglais. Le russe a été volontairement écarté car il n'était pas exploitable par mon Commanditaire.

3. Ressources utilisées

Etant très spécifique, le sujet a imposé une recherche essentiellement par l'intermédiaire de l'Internet. Il serait utile de savoir qu'actuellement il est

impossible de trouver des collections complètes de Cdrom, la plupart étant déjà numérisée et disponible sur Internet. Cela explique largement l'échec rencontré lors de mon déplacement à la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Une autre recherche manuelle a été faite au Centre documentaire de l'Institut d'études politiques de Lyon, mais qui ne concernait que les coupures de presse d'ordre général des journaux français et dont les données ne figurent pas dans la partie «Bibliographie».

Quatre types de ressources ont été interrogés dans la recherche des références bibliographiques :

- catalogues des bibliothèques ;
- bases de données électroniques ;
- bibliothèques numériques et
- World Wide Web.

3.1. Les Catalogues collectifs

3.1.1 SUDOC (Système Universitaire de Documentation)

Adresse : <http://www.sudoc.abes.fr>

Temps d'interrogation : 1 heure 30 minutes

Le Système Universitaire de Documentation est un catalogue collectif français accessible sur Internet et qui rassemble plusieurs catalogues universitaires ainsi que le Catalogue Collectif National des Publications en Série qui traite la partie des périodiques de ces catalogues universitaires. Le SUDOC a été élaboré et mis en place par l'ABES, Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur. Depuis relativement peu, le SUDOC permet de consulter des CDroms MYRIADE et DOC-Thèses. On peut aussi consulter, à part, les catalogues des universités Lyon II et Lyon III, mais dans le cadre de ma recherche c'était superflu puisqu'ils sont intégrés dans le SUDOC.

L'interface de l'interrogation du SUDOC est très bien conçue car elle permet une recherche sur plusieurs champs ou sur tous les champs à la fois et un classement des résultats par divers critères : pertinence, langue, date, etc. Il est aussi très pratique au niveau de l'exportation des références.

Dans ma recherche, j'ai interrogé sur les catégories "tous les mots" pour balayer les principaux champs tels que : sujet et titre ; et « mot du titre » pour limiter les notices trop générales.

Requête	Champs	Notices affichées	Notices retenues
Caucase	tous les mots	745	trop de bruits
caucas*	mot du titre	295	13
armeni* AND azerbai*	tous les mots	41	6
haut karabakh OU nagorn* karabakh	tous les mots	44	14

La spécificité du sujet de recherche a engendré beaucoup de bruits et a imposé un tri approfondi des notices. La majorité des références rejetées comportaient un contenu, soit hors sujet (culture, architecture, religion, etc.), soit dans les langues autres que le français et l'anglais.

Eliminer les doublons s'est avéré impossible : la suppression d'un doublon entraînait l'élimination de la notice même.

Une bonne partie des références bibliographiques francophones de ma recherche a été sélectionnée sur SUDOC.

3.1.2 La BNF (Bibliothèque Nationale de France)

Adresse : <http://catalogue.bnf.fr>

Temps de consultation : 2 heures

Le 14 juillet 1988, le Président de la République française a annoncé le projet de création de la plus grande bibliothèque de France dont la réalisation s'est achevée le 8 octobre 1998, par la création de la BNF, Bibliothèque nationale de France. La BNF conserve précieusement en soi l'histoire bibliothécaire riche de sept siècles.

Les fonds de la BNF sont constitués de plus de treize millions de livres et d'imprimés, deux cent cinquante mille volumes de manuscrits, trois cent cinquante mille collections de périodiques, environ douze millions d'estampes, photographies et affiches, plus de huit cent mille cartes et plans, deux millions de pièces musicales, un million de documents sonores, plusieurs dizaines de milliers de vidéos et de documents multimédias, cinq cent trente mille monnaies et médailles...

La BNF est abonnée à un grand nombre de cédéroms et de bases de données accessibles par Internet. Il s'agit principalement de bibliographies, mais aussi de dictionnaires, d'encyclopédies, de répertoires ainsi que d'oeuvres et de périodiques en texte intégral, dans tous les domaines de la connaissance. Ces ressources électroniques ne sont consultables que dans les salles de lecture de la bibliothèque.

La BNF propose un accès au texte intégral de plus de deux mille périodiques électroniques de toutes disciplines. Ces périodiques comprennent des titres pris par abonnement, des titres proposés gratuitement sur Internet ainsi que des titres numérisés par la bibliothèque, issus de Gallica. Pour les titres pris par abonnement, la consultation du texte intégral n'est possible qu'à partir des postes informatiques de la bibliothèque. A distance, la recherche est possible par thème ou par discipline avec un accès aux sommaires et/ou résumés de ces revues.

Le catalogue BN Opale Plus est un catalogue de la Bibliothèque nationale de France accessible sur son site Internet, depuis mai 1999, qui réunit en un seul catalogue les références des documents imprimés, sonores, audiovisuels et multimédias de la BNF des origines à nos jours.

En février 2004, d'importants changements sont intervenus au niveau de la présentation et l'organisation du site Internet de BNF. Pendant une période le portail d'accueil de la Bibliothèque nationale n'était pas accessible pour la recherche et il aurait fallu réitérer la date de l'interrogation du catalogue.

BN Opale Plus utilise l'indexation RAMEAU, mais les vedettes proposées (voir 1.2 Choix des mots-clés) se sont avérées inutilisables pour ma recherche compte tenu de la spécificité du sujet.

La recherche s'est fait sur le mode Avancée/Expert, car le mode Simple ne permettait que l'interrogation d'un seul champ. En combinant les divers champs et en utilisant les divers filtres et les opérateurs booléens ET et OU, j'ai pu obtenir les résultats suivants :

Requête	Notices affichées	Notices retenues
SUJET : caucas*	107	12
SUJET : azerbaïdjan ET SUJET : karabakh	18	5
SUJET : armeni* ET SUJET : karabakh	14	4

La recherche par Mode Equation a permis de combiner trois mots-clés ce qui était impossible par le Mode Avancée/Expert, ainsi qu'appliquer les filtres pour limiter les bruits. Dans ce cas, le filtre par date de publication a été très utile (1988-2004).

Requête	Filtres	Notices affichées	Notices retenues
SUJ : armeni* OU SUJ : azerbaïdjan ET SUJ : karabakh		21	6
TIT : caucas*		756	-

TIT : caucas*	Par date : 1988- 2004	149	12
---------------	--------------------------	-----	----

Cette recherche m'a apporté 12 notices pertinentes dont la majorité font doublons aux notices trouvées dans le SUDOC.

3.1.3 La BPI (Bibliothèque Publique d'Information)

Adresse : <http://ssfed.ck.bpi.fr>

Temps de consultation : 30 min.

La BPI est une bibliothèque du Centre Pompidou situé à Paris. Son catalogue est consultable depuis SUDOC.

Dans le cadre de ma recherche, j'ai consulté ses ressources périodiques pour avoir les articles plus récents des plus importants journaux français tels que « Le Point », « Le Figaro », « L'Express », « Le Monde », « Le Courrier International » et « La Libération ».

Devant une importante redondance des résultats de presse, une limitation par date a été faite afin de pouvoir visionner les plus récents.

Requête	Filtres	Notices affichées	Notices retenues
TIT : caucase ET SUJ : karabakh	Langue : français Date : 1995-2004	18	7

La plupart des références retenues ont été d'ordre général et donc ne sont pas mentionnées dans la partie «Bibliographie».

3.1.4 La BM (Bibliothèque Municipale de Lyon)

Adresse : <http://sbibbh.si.bm-lyon.fr>

Temps de consultation : 1h30

La Bibliothèque Municipale de Lyon est une bibliothèque qui centralise ces 15 filiales réparties sur différents arrondissements de Lyon et ses banlieues. Son catalogue collectif permet une consultation de tous ses fonds sur divers champs. La recherche simple sur les champs «AUTEUR/TITRE/ SUJET » a apporté les mêmes résultats que la recherche combinée sur plusieurs champs avec ses opérateurs booléens et ses limitations. Seule la limitation par langue a été faite pour permettre de récupérer plus de notices possibles sur un sujet aussi spécifique que le mien. Pendant l'interrogation sur le mot-clé « Caucase », qui est une notion évidemment beaucoup plus large que le mot-clé « Karabakh », la limitation par date a été volontairement ignorée. Ceci dans le but d'avoir un aperçu sur les études faites sur la région et les problématiques intéressant les chercheurs. La rubrique « Aide » du catalogue m'a renseigné que c'est le « @ » qui symbolisait la Troncature que j'ai utilisée afin de permettre une recherche à la fois en français et en anglais grâce à la combinaison de trois mots-clés.

Mode de recherche	Requête	Notices affichées	Notices retenues
Recherche simple	AUT/TITRE/SUJET=caucas@	141	6
	AUT/TITRE/SUJET=karabakh	5	3
Recherche combinée	SUJET= armeni@ OU SUJET=azerbaidjan ET SUJET=karabakh	4	3
	SUJET= karabakh OU SUJET= azerbai@an	17	2

Beaucoup de notices retenues étaient les mêmes que celles qui ont été trouvées sur le SUDOC.

Une recherche manuelle a été effectuée dans le département « Sciences humaines et Civilisations » de la BM de Lyon. Sur place, deux monographies et une cassette

vidéo sur la géopolitique du Caucase ont retenu mon attention. A mon grand regret, la BML ne disposait d'aucun Cdrom susceptible de m'être utile.

3.1.5 Les Bibliothèques du Canada

Adresse: <http://library.mcgill.ca>
<http://arianeweb.ulaval.ca>

Temps de consultation : 1 heure

Le choix des catalogues de bibliothèques au Canada et plus précisément de Laval et de McGill a été fait sur le conseil de mon Commanditaire d'origine canadienne. Et pour cause, j'ai pu y trouver des documents canadiens pertinents qui ne figuraient pas dans les catalogues des bibliothèques françaises.

Bibliothèque de Laval :

Mode de recherche	Requête	Notices affichées	Notices retenues
Simple	Tous les champs : KARABAKH	4	2
Avancée	Tous les champs : AZERABAIDJAN ET Sujet : Politique et gouvernement	4	1

Bibliothèque McGill :

Mode de recherche	Requête	Filtres	Notices affichées	Notices retenues
Simple	Mot-clé sur tous les champs : KARABAKH	Par date en descendant	29	9

Dans le catalogue de la bibliothèque de Laval, sur 3 notices ont été retenues 2 et dans celle de McGill sur 29 notices 9 ont été sélectionnées.

3.1.6 The British Library

Adresse : <http://blpc.bl.uk>

Temps de consultation : 1 heure

Le portail de The British Library propose toute une gamme de catalogues en ligne de bibliothèques du Royaume Uni. Son contenu est riche de 150 millions de documents présentés sous divers supports et dans une multitude de langues. On y accède gratuitement à travers The British Library Public Catalog (BLPC).

Son interrogation a été faite à travers Z3950 à partir de l’outil de recherche de la BM de Lyon. Deux modes de recherche sont possibles sur BLPC : recherche simple (Basic Search) et avancée (Advanced). La recherche avancée a été privilégiée au détriment de la recherche simple car elle permettait de faire la recherche sur plusieurs champs à la fois et de combiner jusqu’à six mots-clés en utilisant des opérateurs booléens. L’utilisation de la Troncature quant à elle a posé quelques soucis : droit de tronquer uniquement à la fin du mot et sans possibilité d’être suivi par aucun autre mot. Mais cet obstacle a été facilement surmonté grâce à la possibilité de combiner deux paires de termes à la fois.

	Requête	Notices affichées	Notices retenues
All catalogues	SUJ: karabakh OR SUJ: Caucas* AND SUJ: azerbaidjan OR SUJ:armeni*	64	13
All catalogues	SUJ: karabakh AND TIT: caucas* SUJ: azerbaidjan OR SUJ: armeni*	89	14

Tout en confirmant la pertinence des notices déjà trouvées, cette recherche m'a permis d'enrichir ma bibliographie de références en anglais et aussi en français écrites pas des auteurs et des chercheurs canadiens.

3.1.7 The Library of Congress

Adresse : <http://catalog.loc.gov>

Temps de consultation : 50 minutes

L'accès au catalogue de Library of Congress américain est gratuite. Pour ma part j'ai utilisé le Z3950 en interrogeant depuis l'outil de recherche de la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Etant donné que le mode de fonctionnement du catalogue de la Library of Congress est similaire à celui de BN Opale Plus, la recherche y était faite de la même manière. La requête par mot-clé « Karabakh » sur le champ « Sujet » a bien justifié ce choix en apportant 260 références. La limitation par date et par langue n'ayant pas permis d'affiner la recherche, j'ai dû opter pour mode d'affichage des notices par la date de publication plus récente. De cette manière j'ai pu choisir les notices à partir d'aujourd'hui en descendant jusqu'à 1988, début du conflit au Nagorno-Karabakh.

Requête	Notices affichées	Notices retenues		
		En Français	En Anglais	En Russe
SUJET=karabakh	260	3	5	75 (rejetées)

Le catalogue de la Library of Congress a permis d'enrichir la bibliographie en références inédites essentiellement d'origine américaine et canadienne (auteurs et rapport des organisations internationales).

On y retrouve également certaines références francophones repérées par ailleurs, mais ils étaient volontairement ignorés afin de faciliter le tri.

3.2. Les bases de données électroniques

Les bases de données électroniques sont intéressantes par redondance des résultats, mais elles sont généralement soit très coûteuses (Dialog), soit demandent un accès par un abonnement préalable.

3.2.1 DIALOG

Adresse: <http://www.dialogweb.com>

Temps de consultation : 1h30

Dialog est une importante base de données électroniques payante pluridisciplinaire et multilingue. Elle donne accès à 450 banques de données couvrant largement les besoins en information.

Après un accès moyennant un mot de passe, la catégorie "Social Sciences et Humanities" et plus précisément sa sous-catégorie « Political Science » a été choisie. En tout elle balaye 16 différentes bases de données. Dans ma recherche je me suis laissée guider par l'option de Recherche dynamique qui permet de développer notre propre recherche et l'affiner selon nos besoins.

Il est utile d'exploiter les diverses commodités offertes par DIALOG telles que l'interrogation de plusieurs bases de données à la fois (60 maximum) et l'élimination des doublons.

Bases de données	Requête	Filtres	Notices affichées	Notices retenues
All database in Political Science (16 databases)	S1: All subject words: karabakh		2428	-
	S2: caucas* and karabakh		731	
	S3: Major topics fields only : karabakh		99	

	S4: s S3 (N) confli*	Sorted by Publication Year Descending	84	13
--	----------------------	--	----	----

Une fois les résultats obtenus et le tri des notices fait, j'ai pu noter que seules six bases de données proposaient des notices qui m'intéressaient. Il s'agit des bases de données 7, 142, 35, 47, 49 et 141 ce qui correspondent respectivement au [Social SciSearch®](#), [Wilson Social Sciences Abstracts](#), [Dissertation Abstracts Online](#), [Gale Group Magazine Database](#), [PAIS International](#) et [Readers' Guide Abstracts Full Text](#).

Cette recherche sur DIALOG a permis d'enrichir ma bibliographie de trois ou quatre nouvelles références, de confirmer les résultats des recherches précédentes, mais aussi d'avoir accès au résumé plus complet ou quelque fois au texte intégral (Full text) de certains articles.

3.2.2 FRANCIS

Adresse : http://www.inist.fr/campra/francis_campra.html

Temps de consultation : 30 min

FRANCIS permet aux utilisateurs d'effectuer des recherches sur plus de 1,5 millions de références bibliographiques en sciences sociales et humaines. Avec une couverture multidisciplinaire, FRANCIS propose des références issues des plus grandes revues professionnelles (plus de 4000 périodiques analysés) de même que les principaux rapports et actes de conférences. La base compte des descripteurs bilingues français-anglais permettant ainsi une meilleure recherche. FRANCIS est un produit de l'INIST en coopération avec DOGE (centre d'étude et de recherche appliquée à gestion), PRODIG (laboratoire de communication et de documentation en géographie) et GETTY Information Institute.

L'accès à cette base de données a été fait depuis le portail de l'ENSSIB qui en est abonnée.

Requête	Filtres	Notices affichées	Notices retenues
SUJET: karabakh AND caucas* AND armen* OR azerba*	langues : english OR french domains: philosophy OR sociology date: 1988-2004	9	-

Toutes les 9 notices trouvées étaient du domaine de l'archéologie, de la religion, de la culture, de l'architecture et de la géologie. FRANCIS s'est avérée une base de données non pertinente pour ma recherche.

3.2.3 ELECTRE

Adresse : <http://www.electre.com>

Temps de consultation : 40 min.

L'accès s'était fait depuis le portail de l'ENSSIB qui est abonné aussi à cette base de données.

ELECTRE est la filiale commerciale du Cercle de la Librairie, organisme interprofessionnel de promotion du livre créé en 1847. Elle produit les outils d'information de référence des professionnels du livre : Livres Hebdo, base Electre, Editions du Cercle de la Librairie. C'est une base bibliographique de référence qui les prend à la source en collectant les programmes des éditeurs (livres "à paraître") et les ouvrages eux-mêmes afin de produire une notice bibliographique complète. Les informations des distributeurs interviennent après parution, permettant la mise à jour des prix et des disponibilités. Les informations disponibles sont immédiatement intégrées à la base. ELECTRE recense les

ouvrages publiés en langue française dans 76 pays et ceux paraissant en France quelle que soit la langue de publication.

Requête	Notices affichées	Notices retenues
TITRE : KARABAKH	2	-
SUJET : KARABAKH	4	2
SUJET : CAUCASE	158	3

Le contenu de ce tableau est révélateur de l'extrême spécificité du sujet. Effectivement, très peu d'ouvrages parus sont consacrés à la problématique du Nagorno-Karabakh.

3.2.4 ULRICH'S

Adresse : <http://ulrichsweb.com>

Temps de consultation: 30 min.

La base de données ULRICH'S recense environ 250 000 titres de périodiques dans le monde, depuis 1932. Pour chaque titre de périodique : notice complète, tarifs, mention des diverses versions, contacts etc.

L'intérêt de la recherche sur cette base de données est assez relatif : connaître les journaux en français et en anglais spécialisés dans les problèmes du Caucase. L'interrogation a été faite dans le domaine « Humanities » et a apporté un très grand nombre de journaux en langue russe qui n'étaient pas prise en compte.

Requête	Résultats affichés	Résultats retenus
caucase OR caucasus	1	-
est OR east	29	1
europa continentale	1	1

Deux titres retenus étaient des bulletins publiés en langue française, un en France et un autre au Canada.

3.3. Les bibliothèques numériques

3.3.1 GALLICA

Adresse : <http://gallica.bnf.fr>

Temps de consultation : 15 min.

GALLICA est une bibliothèque numérique de la BNF. Elle propose un accès à 70 000 ouvrages numérisés, à plus de 80 000 images et à plusieurs dizaines d'heures de ressources sonores. Cet ensemble constitue l'une des plus importantes bibliothèques numériques accessibles gratuitement sur l'Internet. Les fonds de GALLICA sont extraits de la bibliothèque numérique de la BNF. Ils ont été choisis de manière à dessiner une bibliothèque patrimoniale et encyclopédique. Cette collection rassemble des éditions prestigieuses, dictionnaires et périodiques. Ces fonds privilégient surtout la culture francophone, même s'ils touchent ses aspects politiques, philosophiques, scientifiques ou littéraires. GALLICA dans le cadre de ma recherche s'est avéré une source non pertinente.

3.3.2 American Memory

Adresse: <http://memory.loc.gov>

Temps de consultation: 10 min.

American Memory, bibliothèque numérique de British Library, est un équivalent de GALLICA. Tout comme GALLICA, American Memory est une source qui ne traite pas les domaines de mon sujet.

3.4. World Wide Web

3.4.1 Moteurs de recherche : Google, Alltheweb

Adresses: <http://www.google.fr>
<http://www.alltheweb.com>

Temps de consultation: 40 min.

Google et AllTheWeb sont des moteurs de recherche qui pourraient être intéressants par la quantité importante de résultats qu'ils engendrent. Mais c'est aussi un important taux de bruits qui rend difficile la recherche en augmentant le temps de tri.

Cependant, ces moteurs de recherche sont utiles dans le sens qu'il est plus facile de trouver les articles d'actualité sur le sujet, de manière à permettre à un chercheur d'analyser la situation et de réagir plus vite.

Il permet aussi de visiter tout un éventail de sites appartenant aux organisations internationales ou aux deux partis en conflit : azéri et arménien. L'intérêt principal serait de voir différents points de vue sur le problème, les comparer et finalement en avoir une opinion plus objective.

La recherche sur Google :

Mode de recherche	Requête	Filtres	Notices affichées
Simple	karabakh conflit		2 770
Avancée	karabakh conflit	date : 365 derniers jours langue : française	2590

La recherche sur AllTheWeb :

Mode de recherche	Requête	Filtres	Notices affichées
Simple	karabakh conflit		1 428

La recherche avancée sur AllTheWeb a été plus compliquée et laborieuse. Elle a finalement été abandonnée à cause du manque du temps.

3.4.2 Métamoteurs: Metacrawler, Ixquik

Adresse : <http://www.metacrawler.com>

<http://www.iwquick.com>

METACRAWLER

Ce métamoteur balaye les champs de données des moteurs de recherche suivants : Google, Yahoo, Ask Jeeves, About, LookSmart, Teoma, Ouverture et FindWhat.

La recherche permet une recherche avancée et d'accéder plus facilement aux références recherchées.

IXQUICK

Le métamoteur Ixquick est un métamoteur beaucoup plus important, sinon le plus important si l'on croit ce qui est indiqué sur sa page d'accueil. Il présente l'avantage d'être francophone et permet une recherche en 14 langues en lançant sa requête sur les outils tels que : AllTheWeb, Altavista, C'est trouvé, Doorzoekt, EuroSeek, Excite, FindWhat, Looksmart, Lycos, MSN, Répertoire Ouvert, Toile, et Voilà, etc.

Recherche sur Metacrawler :

Requête	Notices affichées	Notices retenues
Karabakh	78	10

Recherche sur Ixquick en français :

Requête	Filtres	Notices affichées	Notices retenues
Karabakh	langue : français	27	6
karabakh	langue : anglais	33	5

Sur ces deux métamoteurs l'opérateur booléen « AND » intervient par défaut si la requête contient plus d'un mot. Les résultats sont présentés par ordre de pertinence et renvoient par des liens hypertextes vers les sites repérés et leur tri a démontré leur utilité et leur pertinence.

3.4.3 Autres sites

Les métamoteurs et les moteurs de recherche étaient de bons outils pour aiguiller sur les différents sites intéressants. Leurs liens hypertexte pointent à la fois sur les sites des organisations internationales compétentes dans le domaine et sur les sites des parties belligérantes impliquées, bien souvent partiels dans leur approche, mais permettant de mieux évaluer l'étendu de l'enjeu.

En voici quelques uns choisis au fur et à mesure de la recherche. Certains d'entre eux m'ont été conseillés par mon Commanditaire.

Sites généraux qui donnent un aperçu de la situation au Caucase :

<http://www.rferl.org/reports/>

<http://poli.vub.ac.be/publi/crs/welcome.html>

Sites des organisations internationales intéressées par la problématique :

L'Institut de Sécurité Régionale de Caucase du Sud (site géorgien)	http://www.scirs.org.ge/english/publications.htm
Institute for War and Peace Reporting	www.iwpr.net
Organisation pour la Coopération et la Sécurité en Europe	http://www.osce.org/news/in_focus/2001-04-03_nagorno_karabak...

Sites « engagés » :

Pro-azéris	http://www.zerbaijan.com/ http://karabakh.org http://crc.aznet.org
Pro-arméniens	http://www.nkrusa.org http://www.armeniadiaspora.com http://www.acam-france.org

4. Evaluation du temps et du coût de la recherche

L'évaluation précise du coût de la recherche n'a été faite que pour la base de données électroniques DIALOG qui est une source de recherche payante. Elle pratique des tarifs très élevés pour la consultation de ces ressources : plus la base de données est pertinente plus son coût est élevé. Une facturation supplémentaire s'ajoute pour la commande de la notice ainsi que pour le temps d'utilisation de l'Internet en général.

Pour ce qui est du reste de la recherche, il est très difficile d'en évaluer exactement le temps et le coût. L'accès à l'Internet, depuis les locaux de l'ENSSIB était gratuit et à haut débit. Au début, beaucoup de temps a été consacré aux essais, le travail se faisait pour la plupart en tâtonnant, les requêtes ont été lancées plusieurs fois et dans tous les sens et les résultats différaient selon les cas. L'auto-apprentissage de la recherche, l'appropriation de la méthodologie, a absorbé beaucoup de temps en en lassant que peu ou pas assez pour la rédaction et la synthèse.

Coût de la consultation sur DIALOG :

	Durée de la consultation	Coût de la consultation
INTERNET		\$,10,74
Coût de la recherche sur les bases de données pertinentes		\$21.47
Coût total de la session	0,967 Hrs ou un peu moins d'une heure	\$28,80

Synthèse

1. Présentation générale de la région autonome du Nagorno-Karabakh. L'historique des contentieux territoriaux entre les peuples arménien et azéri.

Le Nagorno-Karabakh est une petite entité territoriale au sein du Caucase, région située entre la mer Noire et la mer Caspienne. Un peu moins grande que la France, le Caucase se caractérise par une diversité ethnique et confessionnelle dans un environnement de hautes montagnes convoité pendant des siècles pour ses importantes richesses naturelles et pour sa situation géographique par ses voisins puissants comme la Turquie, l'Iran et la Russie. L'histoire, la géographie et la sociologie distinguent traditionnellement deux Caucases : au Nord, la Ciscaucasie, et au Sud, la Transcaucasie. La région qui nous intéresse se trouve en Transcaucasie.

Nagorno-Karabakh, qui se traduit du russe par « Karabakh Montagneux », porte bien son nom. C'est une région montagneuse de 4400 km² peuplée de 192 000 habitants majoritairement arméniens (75% selon les statistiques de 1988, début des hostilités).

C'est un territoire autonome situé au cœur de la République d'Azerbaïdjan et son statut actuel d'une République Autoproclamée n'est pas reconnu par la communauté internationale, à commencer par la République d'Arménie, même si de nombreux hommes politiques karabatsis se sont vus élire à des postes aussi importants que Président ou Premier ministre de la République d'Arménie.

La spécificité de la crise du Nagorno-Karabakh réside dans la complexité de logiques identitaires générées par les occupations successives et les migrations des populations. Deux peuples arménien et azéri développent inlassablement des arguments sur l'antériorité de leur installation sur les terres du Karabakh. Le territoire a appartenu tour à tour aux Arméniens et aux Azéris, moyennant des

massacres et des expulsions, fournissant à chacun d'entre eux des raisons supplémentaires de revendication et de ressentiments.

L'opinion des spécialistes est partagée en ce qui concerne le rôle de la religion dans ce conflit. Selon les uns, le conflit du Karabakh n'est pas un conflit religieux, mais surtout un conflit identitaire national sur un fond religieux important, car on ne pourrait parler d'un conflit purement religieux qu'à partir du moment où un peuple veut convertir un autre peuple dans sa religion.[53] Pour d'autres, l'appartenance de ces deux peuples en conflit aux différentes religions aurait une incidence majeure sur l'ampleur de l'antagonisme.[49][37] Quoi qu'il en soit, il est évident que les Arméniens chrétiens monophysites et les Azéris musulmans chiites disputent les mêmes terres en revendiquant leur différence spirituelle.

Ce conflit généré pendant des siècles a été ravivé en février 1988 en pleine période de Pérestroïka par la demande des Arméniens du Karabakh d'un rattachement à la République d'Arménie. La tension entre les Azéris et la minorité arménienne de l'Azerbaïdjan donnera suite à des pogroms anti-arméniens qui feront, entre 1988 et 1990, des centaines de victimes de part et d'autre à Soumgaït et à Bakou. L'intransigeance de Moscou et de Bakou, refusant toute modification territoriale, a poussé les Arméniens du Karabakh à proclamer leur indépendance en septembre 1991. Dès lors, après des affrontements interethniques sporadiques, une violente guerre civile éclata, en juin 1992.

Le bilan de cette guerre est lourd :

Sur le plan territorial, un important territoire azéri (20%) adjacent est occupé par l'armée karabatsie : cela comprend le territoire de Nagorno-Karabakh et 6 districts avoisinants. Sur le plan humain, plus de 30 000 morts et des centaines de milliers de réfugiés.

A la suite d'un dixième cessez-le-feu (mai 1994), un protocole d'accord a été signé, en juillet 1994, à Bichkek (Kirghizie) par les représentants du Karabakh, de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie, sous l'autorité conjointe de la Russie et de la

Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (actuelle OSCE)...en attendant qu'une solution définitive soit apportée au problème. [43]

2. Les intérêts et les jeux d'influence des grandes puissances mondiales dans la région.

La crise du Karabakh n'a jamais été qu'un petit conflit local. Sa dimension internationale est conditionnée par sa situation géographique et par l'existence d'importantes réserves de pétrole et de gaz dans la mer Caspienne, d'où évidemment l'intérêt des pays voisins et des différentes puissances mondiales désirant contrôler ces territoires par lesquels transiteront éventuellement des hydrocarbures. Cette divergence des positions et d'intérêts en générant un bon nombre de médiateurs, retarde, sans doute, le règlement du conflit karabatsis.[5]

Qui sont ces pays et quels sont les raisons qui conditionnent leur position dans ce conflit ?

La Turquie, stratégiquement située au carrefour de l'Europe et de l'Asie, est un pays clé dans la région. Non seulement elle est le seul lien terrestre permettant à travers la Géorgie de relier la Mer Caspienne avec l'Europe sans passer sur le territoire russe, mais elle est aussi remarquable par son marché de l'énergie en rapide expansion, grand consommateur de pétrole et de gaz. Malgré ses récentes difficultés financières, le régime politique de la Turquie est relativement stable et son système bancaire développé, ce qui lui permet de soutenir de grands projets d'infrastructures tels que les oléoducs et gazoducs qui traverseraient son territoire, ainsi que la construction de nouvelles centrales fonctionnant au gaz. Voisine de Nakhitchevan, une exclave de l'Azerbaïdjan et proche au niveau culturel et linguistique, elle veut traditionnellement garder l'influence politique, commerciale et culturelle sur le monde turcophone de l'ex-Union soviétique : une partie du Caucase et de l'Asie Centrale. Contrairement à ce qui est soutenu par le gouvernement arménien, Ankara a abandonné la stratégie du panturquisme territorial de l'Empire ottoman. La Turquie privilégie plutôt une présence

diplomatique et un contrôle stratégique renforcés par le rayonnement économique et culturel dans les pays culturellement proches. Ainsi, étant directement concerné par la crise du Karabakh, la Turquie a instauré un blocus autour de l'Arménie qui demeure encore aujourd'hui.

L'Iran, est une autre puissance régionale concernée par le conflit du Karabakh. Il est situé au-delà du fleuve Araxe sur une longueur de 140 kilomètres et qui, depuis deux cents ans, marque la frontière entre les zones d'influence russe et perse. La position de l'Iran dans cette crise est pour le moins paradoxal : l'Iran chiite, qui réclame l'unification du monde musulman, soutient discrètement l'Arménie chrétienne dans le conflit contre la République d'Azerbaïdjan, le seul autre pays majoritairement chiite dans le monde.[20] L'Iran se méfie de l'Azerbaïdjan indépendant, par crainte qu'il ne soutienne les aspirations de certains nationalistes azéris qui cherchent à s'unifier avec leurs « frères azéris » d'Iran et ceci dans le but de créer le grand Azerbaïdjan coupé en deux au XIXe siècle. A savoir que les iraniens d'origine azérie font 25% de la population de l'Iran et sont plus de quatre fois plus nombreux que les azéris de l'Azerbaïdjan. [34]

Pourtant les Arméniens du Karabakh revendiquent eux aussi l'unification avec leurs « frères » en Arménie. Enfin, dans son opposition aux Etats-Unis, l'Iran renforce ses relations avec la Russie, ce qui constitue sur le plan stratégique une des rares possibilités de s'assurer du contrôle du Caucase avec pour ambition de se placer au centre d'un vaste réseau d'oléoducs et de gazoduc reliant l'Europe à l'Extrême Orient.

La Russie est une superpuissance régionale dont la situation dans cette crise est très ambiguë : tout en soutenant l'Arménie, il est obligé de ménager l'Azerbaïdjan non seulement pour des raisons purement économiques [27], mais aussi et surtout par peur que ce dernier ne se rapproche trop de la Turquie et des Etats-Unis. Les sympathies manifestées par les gouvernements géorgien et azéri à l'égard des Etats-Unis constituent pour les dirigeants russes plus qu'une simple hantise, ce qui est sur le plan stratégique et économique serait une importante perte après celle de l'Europe Centrale et des pays baltes.[19][51] Pour cette raison elle n'hésite pas à

aider les deux parties en conflit tout en clamant son attachement au règlement urgent de cette crise. L'action diplomatique de la Russie, en jetant les bases d'un cessez-le-feu et en court-circuitant le processus de paix de l'OSCE, mène à geler le conflit depuis 1994.[33][43] Une autre raison pour laquelle la Russie se montre pour le moins discret est sa guerre en Tchétchénie, région autonome au sein de la Fédération de Russie, située au Nord du Caucase et qui revendique son indépendance.

Il serait erroné de ne pas mentionner la Géorgie qui joue un rôle non négligeable dans cette crise. Cette république de l'ex-URSS est elle-même déchirée par le conflit ethnique en Abkhazie et les tensions ethniques en Ossétie du Sud – qui cherche à se réunifier avec l'Ossétie du Nord située en Russie – et au Djavakhétie peuplé majoritairement par des Arméniens. Dans ce contexte la partie prise de la Géorgie chrétienne en faveur de l'Azerbaïdjan chiite ne relève pas de paradoxe.

La position des Etats-Unis est également pleine de nuances, voire de contradictions. Sur le plan stratégique, ils soutiennent ouvertement l'Azerbaïdjan pour avoir le contrôle de la Caspienne et du tracé des oléoducs d'acheminement de l'or noir. Ils ont encouragé son engagement dans le Partenariat pour la paix de l'OTAN.[42] Cette situation offre à Washington la possibilité d'évincer le regain de l'influence russe affaiblie par l'éclatement du système soviétique en positionnant des moyens politiques et militaires capables de contrer la Russie et l'Iran ainsi que la perspective d'utiliser le Caucase comme avant-poste pour surveiller le flanc septentrional du Moyen-Orient. A cela s'ajoute la pression des importants groupes d'intérêt pétroliers et le souci de ménager le puissant lobby arménien (plus d'un million d'électeurs américains d'origine arménienne) très militant aux Etats Unis.[48]

Aujourd'hui l'ensemble de l'espace caucasienne forme un terrain d'affrontement de deux axes économiques et stratégiques, ceux de la Russie et des pays occidentaux.

L'axe Nord-Sud via l'Arménie et l'Iran est privilégié par la Russie.

L'axe Est-Ouest à travers la Turquie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan est soutenu par l'Occident. L'objectif principal de cette lutte d'influence en Transcaucasie est le transport des richesses de la Caspienne et de l'Asie Centrale vers la Méditerranée et l'Occident.[53]

L'exemple du projet TRACECA (Transport Corridor Europe Caucase) est bien significatif. C'est un plan d'aménagement du territoire caucasien dessiné dans le sens est-ouest, incluant des routes, des lignes de chemin de fer, des ports et des aéroports. L'Union européenne aurait déjà dépensé, à ce jour, plus de 1,5 milliards d'euros pour la réalisation de ce projet.

L'Europe dans ce conflit se montre, donc, aussi controversée que les autres puissances mondiales. D'un côté, les intérêts économiques importants pour l'Azerbaïdjan, de l'autre, les sentiments de la solidarité envers les vieux pays chrétiens comme la Géorgie et l'Arménie renforcée par la pression de l'importante diaspora arménienne présente en Europe occidentale, d'ailleurs très influente en France. L'ensemble de ces facteurs a poussé l'Union européenne à entreprendre des efforts de stabilisation de la région. Ainsi, en 1992, dans le cadre de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe, a été créé le groupe de Minsk qui aura pour but de servir de médiateur officiel et de garant international de l'application des accords signés par les parties opposées. La CSCE deviendra, en 1994, à l'issue du sommet de Budapest, l'OSCE, Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe.

3. Processus de paix.

Dans les débats politiques, la notion de «l'intégrité territoriale» du droit international se heurte à la notion de la Charte des Nations Unies du « droit des peuples à l'autodétermination » et donne lieu à toute sorte de spéculations de part et d'autre. Pour l'instant, la communauté internationale a toujours fait référence à

l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan et refuse de reconnaître l'indépendance de la République du Nagorno-Karabakh.

Le groupe de Minsk comprend les pays suivants : l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Turquie, la Russie, la Biélorussie, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suède et la Hongrie qui a remplacé la Tchécoslovaquie. L'Iran est le seul pays de la région à ne pas faire partie de l'OSCE et donc du groupe de Minsk. Malgré qu'il soutien les efforts de paix de ce dernier, cela cause des problèmes au processus de paix puisqu'il est une puissance voisine intéressée, au même titre que la Turquie et la Russie.

Depuis plus de dix ans, les efforts du groupe de Minsk se heurtent sur la position intransigeante des azéris et des arméniens et le règlement de la question du Karabakh stagne.[37]

Les efforts de médiation de l'OSCE :

L'une des causes de cette impasse diplomatique a été la rivalité entre les initiatives de paix de l'Organisation sur la Sécurité et la Coopération en Europe et celles de la Russie, dont le représentant au sein du groupe de Minsk a pendant longtemps mené une mission de médiation parallèle et concurrente en sa qualité d'émissaire du président Boris Eltsine.

Réuni à Budapest en décembre 1994, le sommet de l'OSCE a décidé finalement d'unifier les deux médiations en accordant à la Russie la coprésidence du groupe de Minsk. Depuis, les divergences ne sont plus étalées sur la place publique, mais elles persistent toujours car, ainsi que l'affirme un diplomate arménien, « la Russie souhaite toujours contrôler son étranger proche ».[25]

Le groupe de Minsk de l'OSCE a depuis multiplié les rencontres, élaborant des divers plans de paix.

Plan de la création d'une fédération

Proposition de fédération de l'Azerbaïdjan sur le modèle tchécoslovaque des années 1970, qui comprendrait un Etat fédéral et deux républiques fédérées.

L'idée d'établir sur le Karabakh un condominium des deux républiques arménienne et azérie a été rejetée par les deux parties en conflit.

Plan Goble

Elaboré en 1992 par M. Paul Goble, un ancien haut fonctionnaire du département d'Etat américain, ce plan, modifié à plusieurs reprises, prévoit la reconnaissance par l'Azerbaïdjan de l'indépendance de la République du Haut-Karabakh et le transfert à l'Arménie du corridor de Latchine qui la relie à cette enclave, en échange du district de Meghri, qui serait octroyé à l'Azerbaïdjan. Comme un lot de consolation offert aux Azéris pour leur faire accepter la perte du Haut-Karabakh.

Rendue publique à la suite d'une indiscretion, en janvier 2000, au lendemain de la rencontre de Davos entre les présidents Robert Kotcharian et Gueïdar Aliev, cette tentative de troc a été accueillie favorablement par le ministre des affaires étrangères de Bakou, M. Vilayat Guliev, qui l'a qualifiée de « *percée historique* ». Du côté arménien, les réactions officielles ont été tardives et embarrassées : le chef de la diplomatie, M. Vardan Oskanyan, a admis que l'idée d'un échange territorial avait bien été examinée au cours d'un sommet, affirmant toutefois qu'elle avait été d'emblée rejetée par le président Kotcharian et que le chapitre était donc clos.

Tel n'est pas l'avis de M. Aram Sarkissian. Successeur de son frère, Vazken Sarkissian, l'ancien Premier ministre assassiné le 27 octobre 1999 en pleine séance du Parlement arménien, celui-ci fut Premier ministre pendant sept mois. A ce titre, il eut de nombreux entretiens sur le problème du Karabakh avec le président Kotcharian. Catégorique, il affirme que le Président était non seulement d'accord avec ce projet, mais en était l'un des défenseurs les plus enthousiastes.

Le problème serait dans l'incapacité du Président Kotcharian de faire accepter aux Arméniens la solution de Meghri. De fait, à Erevan comme dans la diaspora, tout le monde estime qu'on ne peut échanger « un territoire arménien contre un autre territoire arménien ». Tout responsable de l'Etat qui accepterait un tel arrangement commettrait donc un suicide politique.[26]

La Turquie serait le principal bénéficiaire d'une telle solution. L'élimination du verrou arménien lui permettrait de réaliser, à travers le Nakhitchevan et le corridor de Meghri, sa jonction avec l'Azerbaïdjan et les républiques turcophones de l'Asie

centrale, devenant ainsi une puissance régionale majeure susceptible de contrer l'influence de la Russie et de l'Iran. L'Arménie, elle, perdrait son lien géographique avec l'Iran, qui lui a permis de survivre au blocus économique imposé par Ankara et Bakou. Téhéran et Moscou ne cachent d'ailleurs pas leur vive opposition à ce projet.

Cette querelle constitue en fait un épisode de la sourde lutte d'influence qui met aux prises Russes et Américains dans le Caucase sud, devenu l'un des derniers théâtres de la défunte guerre froide.[26]

A la fin de son règne, l'ancien président Levon Ter-Petrossian était prêt à accepter une solution de compromis proposée par le groupe de Minsk, car il était arrivé à la conclusion que l'Arménie ne pourrait se développer durablement tant que le conflit du Karabakh, qui l'oppose depuis plus de dix ans à l'Azerbaïdjan, ne serait pas réglé. C'est ce qui lui coûta le pouvoir en février 1998. Confronté à un conflit identitaire majeur, la situation de l'Arménie est aggravée par une crise démographique sans précédent, où depuis plus de dix ans plus d'un million d'arméniens ont quitté le pays pour la Russie, l'Ukraine ou les pays occidentaux. Pour le président Kotcharian le règlement du problème du Karabakh s'avère un défi de taille.

Projet « Pacte de stabilité pour le Caucase » :

En janvier 2000, un projet de stabilisation de la situation au Caucase inspiré de l'expérience des Balkans (Pacte de Stabilité pour l'Europe de Sud-Est) a été proposé par le Centre des Etudes de la Politique Européenne (CEPS) à Bruxelles. Ce document propose comme solution de paix d'accorder une autonomie politique en forme de fédération ou confédération au Nagorno-Karabakh. Les Karabatsis veulent l'indépendance ou se rattacher à l'Arménie, l'Arménie est plutôt favorable à l'idée de la confédération, alors que l'Azerbaïdjan veut rétablir son intégrité territoriale et favorise une solution qui privilégie l'attribution d'une autonomie la plus large possible pour le Nagorno-Karabakh.

Plus de dix ans après la signature de l'accord de Bichkek, les efforts du groupe de Minsk ont toujours débouché sur des fins de non-recevoir. En fait, ni Moscou ni l'OSCE n'ont encore trouvé la solution miracle susceptible de satisfaire à la fois l'Azerbaïdjan, l'Arménie et le Haut-Karabakh qui, en compliquant les choses, s'est autoproclamé en Etat indépendant.

4. Situation des autres minorités ethniques et éventualité de nouveaux conflits ethniques en Azerbaïdjan.

La République de l'Azerbaïdjan est le pays le plus peuplé de la Transcaucasie qui est relativement homogène sur le plan ethnique si on oublie le cas du Nagorno-Karabakh. Outre les Arméniens au Sud-Ouest, il y a d'autres minorités ethniques comme les Lezghiens au Nord et les Talyches au Sud.

La population des Lezghiens est installée au Nord de l'Azerbaïdjan (districts de Khachmas et Gusar). Pour certains auteurs la population de Lezghiens (178 000 habitants) est considérée relativement peu « politisée » et travaillant essentiellement dans l'industrie pétrolière du Bakou.[53] Pour d'autres, il existerait un mouvement sécessionniste lezghien.[34]

En revanche, une république éphémère du Talych-Murgan a été créée en 1999 au Sud de l'Azerbaïdjan, où habitent près de 76 800 Talyches (districts de Lenkara, Astara, Massaly et Lerik) et presque autant en Iran. Ils avaient déjà fait une tentative d'acquiescer leur indépendance en 1919. Actuellement, le pouvoir azéri soupçonne les Talyches d'être pro-iraniens et de ce fait, pro-arméniens. Deux nations telles que l'Azerbaïdjan et l'Iran sauraient-ils contenir dans le futur les aspirations indépendantistes des Talyshes ?

Pour ce qui du Nakhitchevan, c'est une exclave de l'Azerbaïdjan située entre la Turquie et l'Arménie, ayant le même statut que le Nagorno-Karabakh : celui d'une

région autonome. La question est de savoir pourquoi à l'instar du Nagorno-Karabakh, cette région n'a pas revendiqué son indépendance ? La réponse résiderait-il dans le fait qu'elle est peuplée entièrement par des Azéris et que l'ex-Président azéri Geïdar Aliev est originaire de Nakhitchévan et dont le fils assure l'actuelle présidence de l'Azerbaïdjan. Il est évident qu'il y a un important sentiment de solidarité sur la question karabatsie. En 1990, après de violents affrontements, la minorité arménienne a dû fuir l'enclave. Toute velléité arménienne d'intervention au Nakhitchévan a été bloquée par Moscou puisque ce territoire est toujours couvert diplomatiquement par les accords signés dans les années 1920 entre la Turquie et la Russie.[60] Toute agression contre le Nakhitchévan pourrait, donc, déclencher une intervention militaire turque, membre de l'OTAN.

Toutes ces ethnies cohabitent, s'entredéchirent et évoluent dans un contexte d'une économie en faillite alimentée par des aides internationales sur le fond d'une corruption généralisée de la classe dirigeante, du non-respect des droits des minorités et de l'instabilité régionale. Dans ces conditions, il serait erroné de sous-estimer la possibilité d'un nouveau conflit interethnique.

Conclusion

Aujourd'hui, le Caucase, qui a été depuis plus d'un millénaire une zone de contact, voire de collision, entre les mondes musulmans (sunnites et chiïtes) et les mondes chrétiens (orthodoxes et monophysites), s'insère dans un nouveau contexte géopolitique né de la décomposition du communisme. Y-aurait-il un autre Nagorno-Karabakh ? Difficile d'y répondre et les opinions sur ce sujet se divisent.

De nombreux auteurs considèrent qu'une position claire de la Russie et son engagement réel de résoudre cette crise pourrait fortement contribuer à l'instauration de la paix dans la région.[33][42] La réponse réside aussi dans la capacité des pays voisins et des grandes puissances impliqués à ne plus stimuler les antagonismes dans le but de satisfaire leurs intérêts afin de conduire ces peuples à la cohabitation ethnique. Mais d'abord, il faudrait que l'esprit intransigeant des Arméniens et des Azéris laisse place à une réelle volonté de compromis.

Bibliographie

1. ABDULLAZADEH Fatma, ABBASOV Arif. *Karabakh*. Baku : « XXI » yne, 1999, 160 p.
2. ASENBAUER Haig E. *On the right of self-determination of the Armenian people of Nagorno-Karabakh*. New York: Armenian Prelacy, 1995, 355 p.
3. BAEV Pavel. *Russia's policies in the Caucasus*. London : Royal Institute of International Affairs, 1997, 61 p.
4. BERTON-HOGGE Roberte, CROSNIER Marie-Agnès. *Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie : l'an V des indépendances ; La Russie. 1995-1996*. Paris : Documentation française. 1996, 202 p.
5. BETTS Wendy. *Third party mediation: an obstacle to peace in Nagorno Karabakh*. SAIS Review, Summer/Fall 1999, v. 19, n° 2, pp. 161-183
6. BLUM Roland. *Le Haut-Karabakh : un conflit du Caucase*. Paris : Assemblée nationale, 1994, 28 p.
7. CARLEY Patricia. *Nagorno-Karabakh: searching for a solution: a United States Institute of Peace roundtable report*. Washington, DC : U.S. Institute of Peace, 1998, 30 p.
8. CHORBAJIAN Levon, DONABEDIAN Patrick, MUTAFIAN Claude. *The Caucasian knot : the history & geopolitics of Nagorno-Karabagh*. London: Atlantic Highlands, 1994, 198 p.
9. CORNELL Svante E. *Iran and the Caucasus: The Triumph of Pragmatism over Ideology*. Global Dialogue, Spring/Summer 2001, v. 3, n° 2-3, pp. 80-92
10. CORNELL Svante E. *Turkey and the Conflict in Nagorno Karabakh: A Delicate Balance*. Middle Eastern Studies, Jan. 1998, vol. 34, n° 1, p. 51

11. CORNELL Svante E. *Small nations and great power: a study of ethnopolitical conflict in the Caucasus*. Richmond, Surrey, England : Curzon, 2001, 480 p.
12. COX Caroline. *Nagorno-Karabakh: forgotten people in a forgotten war*. Contemporary Review, Jan. 1997, v. 270, pp. 8-13
13. COX Caroline, EIBNER John. *Ethnic cleansing in progress: war in Nagorno Karabakh*. Zurich. London : Institute for Religious Minorities in the Islamic World. 1993, 68 p.
14. CROISSANT Michel P. *The Armenia-Azerbaijan conflict : causes and implications*. Westport, Conn.: Praeger, 1998, 172 p.
15. DE WAAL Thomas. *Black garden: Armenia and Azerbaijan through peace and war*. New York University Press, 2003, 337 p.
16. DJALILI Mohammad-Reza. *Le Caucase post-soviétique: transition dans le conflit*. Bruxelles : Bruylant, 1995, 264 p.
17. DONABEDIAN Patrick, MUTAFIAN Claude. *Artsakh: histoire du Karabakh*. Paris : Ed. Sevig press, 1991, 174 p.
18. DRUCKMAN Daniel. *Settlements and Resolutions: Consequences of Negotiation Processes in the Laboratory and in the Field*. International Negotiation, 2002, v. 7, n° 3, pp. 313-338.
19. *Europe's post-post-cold-war defences wobble into action ; Russia and U.S. argue over expansion of NATO*. The Economist, Dec. 1994, v. 333, n° 10, pp. 45-6
20. FARASSATI Ali. *L'Iran et la crise du Caucase du Sud*. Thèses (Ph.D) sous la direction de Lacoste Yves, Paris: S.I., 1998, en 2 vol., 656 p.
21. FATY-ZADEH Vafa Galib. *The OSCE Minsk Group's negotiations in Nagorno-Karabakh conflict (Armenia, Azerbaijan)*. (M.A.)-Duquesne University, 2003, 53 p.

22. FULLER Elizabeth. *Azerbaijan at the crossroads*. London : Royal institute of international affairs, 1994, 38 p.
23. FULLER Elizabeth. *Azerbaijan rediscovers its vanished minorities*. Report on the USSR, Dec. 1990, v. 2, n. 52, pp. 20-22
24. GAUME Myriam. *Les invites de la terre: Arménie, Karabakh : 1988-1992*. Paris : Ed. du Seuil, 1993, 240 p.
25. GUEYRAS Jean. Le Caucase dans le recherche de compromis : Ni paix ni guerre dans le Haut-Karabakh. Monde diplomatique. Janv. 1996, pp.4-5, accessible sur URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/1996/01/GUEYRAS/2217>
26. GUEYRAS Jean. Le conflit de Caucase Sud dans l'impasse : Impossible troc entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Monde diplomatique. Mars 2001, p.7, accessible sur URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/03/GUEYRAS/15001>
27. HANLON Querine Heinneman. *The sources of ethnic violence: a comparative case study analysis of Yugoslavia, Nagorno-Karabakh and Kurdistan*. Thesis (Ph.D.)-Fletcher School of Law and Diplomacy (Tufts University), 1999, 434 p.
28. HIRO Dilip. *Azeris play Russian game ; Azerbaijan offers concessions to Russia after British Petroleum agreement made*. New Statesman & Society, Mar. 1994, v. 7, n° 4, p. 10
29. HUGHES James Hughes, SASSE Gwendolyn. *Ethnicity and territory in the former Soviet Union : regions in conflict*. London, Portland, OR : F. Cass, 2002, 256 p.
30. Human Rights Watch/Helsinki. *Azerbaijan. seven years of conflict in Nagorno-Karabakh*. New York. London : Human Rights Watch, 1994, 118 p.
31. Institut international de géopolitique. *Caucase et Asie Centrale*. Paris : PUF, 2002, 96 p., Géopolitique, 2002, n° 79

32. JOLICOEUR Pierre. *Federation or Confederation. Implications of the Constitutional Debate on the Resolution of Conflict in the Caucasus*. Etudes internationales, Sept. 2002, v. 33, n° 3, pp. 543-554.

33. JOLICOEUR Pierre. *Influence de la Russie dans le conflit du Nagorno-Karabakh entre 1988 et 1996*. (M.A.)-Université Laval (Canada), 1998, 152 p.

34. JOLICOEUR Pierre. *Les relations intrarégionales au Caucase: déterminants et dynamique*. Montréal: CEPES, Fev. 2000, n°13, 75 p.

35. KAMER Kasim. *The Nagorno-Karabakh conflict from its inception to the peace process*. London : Institute for Armenian Research, 2001, 27 p.

36. KOCHER Victor. *Iran, the USA, the Caucasus, and Turkey*. Swiss Review of World Affairs, Sept. 1993, n° 9, pp. 22-25

37. LAITIN David D., SUNY Ronald Grigor. *Armenia and Azerbaijan: thinking a way out of Karabakh*. Middle East policy, Oct. 1999, p. 145

38. LIBARIDIAN Gerard J. *Le dossier Karabakh : faits et documents sur la question du Haut-Karabakh, 1918-1988*. Paris, Cambridge, Toronto : Ed. Sevig presse, 1988, 180 p.

39. LYNCH Dov. *Frozen conflicts*. The World Today, Aug./Sept. 2001, v. 57, n° 8/9, pp. 8-36

40. LYNCH Dov. *Separatist States and Post-Soviet Conflicts*. International Affairs, Oct. 2002, v. 78, n° 4, pp. 831-848.

41. MACFARLANE S. Neil. *Western engagement in the Causasus and Central Asia*. London : Royal Institute of International Affairs, Russia and Eurasia Programme, 1999, 72 p.

42. MANDEVILLE Laure. *Karabakh, la guerre qui n'en finit pas*. Figaro, 1,2 Août 1998

43. MANDEVILLE Laure. L'Azerbaïdjan appelle l'OTAN en renfort. Figaro, 23 Juin 1999
44. MELANDER Erik. *The Nagorno- Karabakh conflict revisited: was the war inevitable?* Cold War Studies, Spring 2001, v. 3, n° 2, pp. 48-75
45. MILANOVA Nadia K. *The conflict over Nagorno Karabakh 1992-2002: ten years of missed conflict resolution opportunities.* Thesis (Ph.D.)-University of Exeter, Nov 2002, en 2 vol.
46. MOORADIAN Moorad, DRUCKMAN Daniel. *Hurting stalemate or mediation? The conflict over Nagorno-Karabakh, 1990-1995.* Journal of Peace Research, Nov. 1999, v. 36, n° 6, pp. 709-27
47. POTIER Tim. *Conflict in Nagorno-Karabakh, Abkhzia and South Ossetia: a legal appraisal.* The Hague, London, Boston: Kluwer Low International, 2001, 314 p.
48. SHAIN Yossi. *The Role of Diasporas in Conflict Perpetuation or Resolution.* SAIS Review, Summer/Fall 2002, v. 22, n° 2, pp. 115-144
49. STEPANOV Valery. *Ethnic Tensions and Separatism in Russia.* Journal of Ethnic and Migration Studies, Apr. 2000, v. 26, n° 2, pp. 305-332.
50. TABRIZLI Ahmad. *Histoire du Daglig (Haut)-Garabagh à la lumière des documents historiques.* Frankfurt : Dayeli, 1989, 92 p.
51. THEVENON Edouard. Azerbaïdjan : l'enjeu des pipelines du Caucase. Figaro, 8 Avr. 1998
52. THUAL François. *La crise du Haut-Karabakh : une citadelle assiégée ?* Paris : Institut de relations internationales et stratégiques : Presse universitaire de France, 2003, 100 p.
53. THUAL François. *Le Caucase: Arménie, Azerbaïdjan, Daghestan, Géorgie, Tchétchénie.* Paris : Flammarion, 2001, 127 p.

54. TISHKOV Valery. *Ethnic conflicts in the former USSR : the use and misuse of typologies and data*. Journal of Peace Research, Sept. 1999, v. 36, n°5, pp. 571-91
55. United States. Congress. Commission on Security and Cooperation in Europe. *Implementation of the Helsinki accords : hearing before the Commission on Security and Cooperation in Europe, One Hundred Second Congress, first session, the Nagorno-Karabakh crisis: prospects for resolution, October 23, 1991*. Washington : U.S. G.P.O., 1992, 198 p.
56. VASERMAN Arie, GINAT Rami. *National, territorial or religious conflict ? The case of Nagorno- Karabakh*. Studies in Conflict and Terrorism, Oct./Dec. 1994, v. 17, n° 4, pp. 345-362
57. WALKER Christopher J. *Armenia and the Karabagh : struggle for unity*. London : Minority rights publication, 1991, 162 p.
58. WEISBRODE Kenneth. *Central Eurasia : prize or quicksand? : contending views of instability in Karabakh, Ferghana and Afghanistan*. Oxford, New York : Oxford University Press for the International Institute for Strategic Studies, 2001, 96 p.
59. YAMSKOV Anatolii. *Ethnic Conflict in Transcaucasus: The Case of Nagorno-Karabakh*. Theory and Society, Oct. 1991, v. 20, n° 5, pp. 631-660
60. YERASIMOS Stéphane. *Question d'Orient : frontières et minorités, des Balkans au Caucase*. Paris : La Découverte, 1993, 246 p.